



A<sup>te</sup> de 8<sup>t</sup>.

Petit Courrier des Dames.  
Rue Meslée N<sup>o</sup>. 25.

Redingotte croisée à Collet de velours, Pantalón en croisé.





*Petit Courrier des Dames*  
Rue Meslée N° 25.

*Redingotte et jupon de gros de Naples garnis de ruches pareilles, Bonnet de blonde de soie orné de rubans et de roses, Costume d'Enfant veste en drap orné de pattes, Pantalons en drap.*

N° XX

CO

N

des

www

Ce

dont u

Prix

50 c

1 fr

Au B

Chez

St.-

MART

Chez

Chez

Chez

Les

www

"

" ve

" ma

" so

" dr

" m





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue

St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« ÉCRIVEZ à mon mari, je vous en supplie, me répétait vi-  
» vement Coraly; écrivez-lui que je suis souffrante, accablée;  
» mais qu'en dépit de toutes les douleurs que j'éprouve, jamais  
» son souvenir ne fut plus doux à mon cœur, jamais ma ten-  
» dresse ne parla plus vivement pour lui. — Eh! mon Dieu,  
» mon amie, répondis-je en la regardant fixement, de quelle



» souffrance voulez-vous donc parler? Jamais je ne vous vis  
 » plus fraîche, plus jolie; et cette affection si violente, qui  
 » trouble subitement votre cœur, comment a-t-elle pu jus-  
 » qu'ici vous laisser jouir aussi avidement de tous les plaisirs  
 » qui s'offraient? — Chut! chut! interrompit Coraly; écri-  
 » vez, et vous comprendrez. » Habitée à condescendre aux  
 » désirs d'une jeune femme qui, jusqu'à ce jour, ne m'avait laissé  
 » aucun doute sur sa délicatesse, je m'installais au secrétaire,  
 » et, sous la dictée de mon amie, j'écrivis une lettre non moins  
 » sentimentale que pathétique. J'étais arrivée à la fin, sans  
 » concevoir encore quelle tâche j'avais remplie, lorsque Co-  
 » raly me dit d'ajouter, en forme de post-scriptum, que, d'après  
 » le délabrement de sa santé, le médecin lui avait ordonné force  
 » distractions, bals, spectacles, etc.; qu'en conséquence, elle  
 » conjurait son mari de lui envoyer quelques billets de banque  
 » nécessaires aux dépenses qu'elle devait faire pour éviter le  
 » marasme qui la menaçait. . . . Ici ma plume s'arrêta. « Com-  
 » ment, Coraly! tromper ainsi votre mari! l'alarmer sur  
 » votre santé! — Ah! rassurez-vous, mon amie! Je connais  
 » Edouard; à peine recevra-t-il votre lettre, que lui-même  
 » accourra, et m'apportera l'argent dont j'ai besoin. D'ail-  
 » leurs, poursuivait-elle, c'est le seul moyen de l'arracher de  
 » sa maudite campagne; et ne suis-je pas excusable d'employer  
 » un artifice qui me procurera plus tôt le plaisir de revoir un  
 » excellent mari, et d'acheter quelques jolis colifichets, et  
 » surtout les charmantes étrennes que je lui destinais?.... »  
 De tels argumens me parurent sans réplique, et je cachetai  
 ma lettre.

Je m'apprêtais cependant à lui faire quelques remontrances  
 sur la légèreté de son caractère, lorsque les sons d'une voix  
 enfantine se firent entendre. « Maman, maman, vois donc,  
 » vois le beau Polichinel que papa vient de m'apporter, » s'écria  
 le petit Anatole, en se précipitant dans l'appartement.

La nouvelle de l'arrivée de son mari, la vue de son enfant,  
 la joie qu'il éprouvait de la possession d'un jouet nouveau, le  
 bonheur que lui causait le retour d'Edouard, effacèrent toute  
 autre pensée de l'esprit de Coraly. Elle tendit les bras à son  
 joli bambin, qui, oubliant à son tour son cher Polichinel,  
 courut se jeter sur le sein de sa mère.

Pouvais-je dans ce moment me rappeler que j'avais quel-



ques reproches à faire à ma jeune étourdie? aurais-je eu le courage de troubler sa félicité? Je la voyais à la fois tendre épouse, bonne et sensible mère... Quelles inconséquences ne peuvent être rachetées par de si douces vertus?

---

Depuis long-tems, les dames n'admettaient les petits bonnets que pour rester chez elles, ou tout au plus pour se rendre dans un comité d'amies; mais on a tellement perfectionné l'élégance et la grâce de cette jolie coiffure, que les dames l'adoptent même pour aller au spectacle. A la représentation du Gymnase, où S. A. R. MADAME s'était rendue, pour ainsi dire, incognito, nous avons admiré deux bonnets qui, par leur fraîcheur et leur goût, ont attiré notre attention. L'un était composé d'une grande pointe de tulle en fil; le biais de cette pointe formait de gros tuyaux doubles sur le devant, et les bords étaient garnis d'une petite ruche de tulle qui n'avait pas un doigt de hauteur; de chaque côté et en dessous des tuyaux, étaient placées deux grosses roses avec leurs boutons et leurs feuillages, qui s'entremêlaient avec les cheveux, et descendaient tellement que l'un des boutons de rose venait effleurer le bas de la joue; une autre rose se trouvait fixée sur le milieu du bonnet, mais au-dessus de la passe, et les feuillages retombaient sur le derrière de la tête; les deux longues pointes du fichu, garnies aussi d'une petite ruche, formaient voile, et flottaient çà et là sur les épaules. Un autre bonnet, entièrement en tulle de soie, avait, sur un côté et entre les crevés de blondes, des bouts de marabouts, disposés avec une grâce parfaite.

---

Parmi les chapeaux de demi-deuil, nous citerons particulièrement ceux en satin gris-perle. La passe est doublée en velours noir; sur la tête, dont le devant est disposé en forme *visière*, se trouvent placées deux ou trois aigrettes noires.

---

Ne voulant point encore admettre des couleurs trop gaies, telles que le rose, bleu, etc., quelques dames, pour se *des-sombrir l'imagination*, ont adopté des chapeaux gros vert, peut-être parce que cette couleur symbolique ramène leurs *garures* vers les beaux jours de fête qui nous attendent dans peu



de mois. Quelle qu'en soit la raison, cette couleur, qui ne sied pas à tous les visages, a décidément la vogue. Ces chapeaux, en gros de Naples, ont pour ornemens de gros nœuds en larges rubans gros vert, dont les bords sont environ d'un pouce, en couleur feu ombrée.

---

Les élégans et bons manteaux, les riches et belles fourrures pourraient avoir tort cette année, s'il n'était convenu que ce sont des parures d'hiver, et que, froid ou non, on doit les adopter. Aussi voit-on des robes de velours garnies de chinchilla, des palatines, forme échancrée, etc.; enfin tout l'attirail préservatif des frimats, ni plus ni moins que si nous habitions le Kamtchatka.

---

Les robes de velours pour soirées se garnissent en satin, et de vingt manières plus ou moins étoffées les unes que les autres.

---

Les robes du matin se font encore avec un rang de boutons, placé entre trois ou quatre grands plis, ou entre des rouleaux; on y adapte toujours des pélerines, qu'on ôte à volonté.

---

### UNE MATINÉE DE VISITES.

Ma fille et moi, nous devions depuis long-tems des visites de circonstances. C'est une grande affaire pour certains caractères, ennemis de toute contrainte, de la plus petite cérémonie, que de rendre ce qu'on appelle des devoirs de société. Une journée passée dans l'intimité, où le cœur nous conduit, met à l'aise nos paroles et nos sentimens, est un moment heureux pris sur les ennuis multipliés de cette vie. Des visites, au contraire, portent le cachet de cette politique obligée qui tient à la diplomatie sociale.

Notre liste était faite d'avance. D'abord.... ah! nous passons devant notre couturière; montons pour savoir quand nous aurons nos jolies robes de satin noir, et si enfin



M<sup>lle</sup> Toussaint (1) se lassa d'abuser de notre patience. « Eh bien ! mademoiselle , y pensez-vous ? . . . — Quoi , mesdames , pouvez-vous désirer d'autres robes ? vous voilà charmantes avec les dernières faites. Convenez-en , votre couturière a un goût exquis , et des droits , certainement , aux complimens que vous obtenez , sans doute , partout où vous allez . . . — Vous oubliez , mademoiselle , les grâces du mannequin , et tout ce dont , à votre tour , vous lui êtes redevable. Il ne s'agit plus maintenant de mes robes faites , mais de celles à faire ; les robes de satin , quand ? . . . — Encore huit jours , mesdames , et je suis tout à vous. Voyez sur cette table : trois mariages , un deuil de veuve , des présentations à la cour ; et , sur tous ces meubles , les caprices impérieux de je ne sais combien de jolies femmes , que l'on ne peut servir assez vite au gré de leur impatience et de leurs désirs. Vous m'en voyez malade , tuée ; je devrais être au lit ; ayez pitié de moi. » Nous étions déjà au bas de l'escalier , en répétant d'un ton presque fâché : « Nous ne pouvons attendre nos robes plus long-tems . . . » Nous fûmes bien persuadées cependant , ma fille et moi , que nous ne possédions pas le secret de nous faire obéir ; et que , comme l'a dit quelque part M<sup>me</sup> de Staël , *on ne commande que par ses défauts , jamais par ses qualités* ; mots effrayans de profondeur et de science du cœur humain.

« Voyons l'ordre de notre marche . . . Commençons par M. J. . . Je t'avoue , ma chère Eulalie , que je suis curieuse de le voir , avec ses cinquante ans , près de sa jeune femme de seize. C'est une séduction glorieuse pour ses cheveux blancs , car elle est vraie : le parrain chéri est devenu l'heureux époux. Ce parrain , en effet , est bien aimable , bien séduisant quand il aime ; mais que son bonheur est fragile , caché sous un bandeau qui peut tomber au premier regard d'un jeune homme de vingt ans ! Te souviens-tu du roman de Pigault , *l'Égoïste* ? Quelle vérité de tableaux , quelle leçon ! Si les hommes étaient capables d'en recevoir dans leurs passions , M. J. . . n'aurait point épousé M<sup>lle</sup> A. . . De sa maison il voit la fenêtre de celle qui fut vingt-cinq ans l'idole de son cœur , qui a passé toute sa vie à le chérir , à pleurer ses fautes , à les lui pardonner , à désirer son âge mûr , afin de posséder en paix

---

(1) M<sup>lle</sup> TOUSSAINT, ouvrière en robes, rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 49.



un cœur dont elle fut maîtresse souveraine, et terminer, dans une union paisible et raisonnable, le long supplice de ses années, les orages du cœur, les tourmens de l'attachement le plus rare, le plus malheureux.

» Elle le voit aussi tous les jours sortir de chez lui, heureux et content aux bras de sa jeune amie, tandis que les larmes brûlantes du désespoir, de toutes les espérances trompées, même celle de l'amitié reconnaissante, sillonnent ses joues avant le tems, et la conduisent peu à peu vers la tombe. Il a tout ravi à celle à qui il devait tant de bonheur, tant de réparations ! Puisse-t-il un jour ne pas se repentir du mal qu'il fait, et ne pas payer trop cher les illusions dont il croit jouir toujours sans mélange !

— « Eh bonjour ! mes bonnes amies, nous dit, en entrant chez elle, M<sup>me</sup> P. . . ; vous me voyez retenue au lit depuis quatre mois par une douleur à la jambe, qu'on nomme *coup-de-fouet*. Il a fallu renoncer aux spectacles, aux réunions, à l'exposition, à la coupole, à un voyage d'automne sur les bords de la Loire, dans une propriété où je vais, tous les ans, me préparer une retraite délicieuse pour le tems où, moins éprise de la capitale et de sa magie, je goûterai mieux les charmes purs et vrais de la belle campagne. » Jamais M<sup>me</sup> P. . . ne nous avait paru plus aimable, plus gaie. Douce de talens agréables, du plus heureux caractère, enfant gâté de la nature, de la Providence, heureuse femme, heureuse mère, quel rare assemblage de fortune, de bonheur ! Le goût préside à tout ce qu'elle fait ou imagine. Chez elle, le luxe n'est jamais inutile ; il ne se présente que sous les formes et avec l'idée du nécessaire ou de la commodité. Dans sa bonne humeur, dans sa philosophie épicurienne, tout est bien. Elle est au lit, mais ses amis viennent la voir ; elle est plus sûre que c'est pour elle, ils lui font aussi plus de plaisir. Ses journées sont longues ; mais, comme elle sait l'allemand, elle traduit dans ses loisirs un auteur célèbre, et ses distractions tourneront au profit de son amour-propre, après avoir agréablement occupé son tems. De l'esprit, des talens variés, une éducation soignée, quelle source de biens à ajouter aux dons de la fortune ! « Je crois, ma mère, me dit Eulalie, en descendant l'escalier de M<sup>me</sup> P. . . , qu'elle est l'image la plus complète du bonheur sur la terre. — Je suis de cet avis, mon en-



fant; mais je pense qu'il faut attribuer à sa belle santé, à la plus heureuse organisation, une grande partie de ce bonheur.

» Au rez-de-chaussée, sous le riche vestibule de l'hôtel de M<sup>me</sup> P...., n'oublions pas, ma chère fille, le modeste bureau du bon et digne L... Une place modique chez M. P.... a réparé une partie des revers qui n'auraient jamais dû l'atteindre dans l'asile où une jambe de bois et le signe de l'honneur avaient inscrit ses droits et ses nobles titres. Avec quelle émotion je presse toujours sur mon cœur ce respectable ami! Je lui dois la vie de mon mari, d'un de mes fils; ma reconnaissance lui paie sans cesse un tribut de sentimens pieux et vrais. Pourquoi la fortune m'a-t-elle forcée de demander à M<sup>me</sup> P.... d'acquitter envers lui la dette de notre attachement; je ne lui envie que le pouvoir de ce bienfait. Une visite à ce bon ami me fait du bien, me laisse toujours je ne sais quoi qui me console d'être moins riche; car je serais peut-être ingrate, endurcie. Adieu, bon L...; que la fortune ne me favorise jamais, si elle doit me priver d'une seule des sensations que j'éprouve en te voyant!

— » Où allons-nous maintenant, mesdames? demanda notre cocher. — Rue du C...; je ne connais pas le numéro de la maison; mais elle est ornée de colonnes. — Oh! je sais, je sais: c'était l'ancienne demeure du commissaire de police.... — Bah! auriez-vous, par hasard, quelque chose à démêler avec ces messieurs? — C'est à peu près comme si madame me demandait, si, depuis quinze ans que je suis cocher, je sais mener mon fiacre... — Nous y voilà... c'est bien ici. Qui l'eût dit jamais, que la jeune, la jolie, la folle, l'étourdie Éléonore, serait devenue la sage, la tranquille et raisonnable madame R.... La fortune peut lui faire attendre encore longtemps ses faveurs; mais jusque-là, que de courage, de résignation; de raison! quelle inaltérable gaieté, quelle tendresse pour son mari! Ce petit ménage offre une image parfaite du bonheur conjugal, le modèle des unions, comme il faudrait qu'elles fussent toutes! » J'étais attendrie, j'aurais voulu pouvoir faire connaître cet intérieur à ceux qui ne croient pas à des vertus si vraies, si aimables, et semblent coûter si peu à M<sup>me</sup> R.... Misanthropes, incrédules malheureux, que votre âme se repose! le mal n'est pas sans exception.

(*La suite au prochain numéro.*)



## ANNONCES ET VARIÉTÉS.

## ÉTRENNES POUR LE JOUR DE L'AN,

*A la Galerie de BOSSANGE PÈRE, libraire de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans, rue de Richelieu, N° 60.*

Flatté des encouragemens qu'il a reçus l'année dernière, M. BOSSANGE n'a rien négligé pour rendre son établissement plus digne encore des suffrages du public.

On a le grand avantage d'y trouver réunis :

Un assortiment considérable et complet de livres français dans tous les genres et de tous les prix ; les reliures, sorties des ateliers des Thouvenin, Purgold, Simier et Vogel, prouvent par leur magnificence les immenses progrès et la supériorité de notre industrie ;

Une riche collection des meilleurs ouvrages anglais, reliés par les plus habiles relieurs de Londres ;

Un choix de ce que les littératures italienne, allemande et espagnole, offrent de plus remarquable ;

Une collection choisie d'almanachs des plus riches et des plus élégans pour l'année 1825.

Pour répondre aux vœux que plusieurs mères de famille ont exprimés à M. Bossange, il a pris soin de faire classer les ouvrages, de manière qu'il soit aisé de distinguer ceux qui peuvent être donnés aux enfans, confiés aux jeunes personnes, ou offerts aux dames.

A cette facilité il a joint un avantage réel. Il arrive souvent qu'une personne à laquelle on destine un ouvrage, le possède déjà dans sa bibliothèque : on aura toujours la faculté de l'échanger contre tout autre ouvrage, sans éprouver la moindre perte sur le prix d'achat.

Avez-vous encore de jolies étrennes à offrir ? Allez, messieurs, allez chez M. CASATY, passage de l'Opéra, escalier G, au premier (1). Là vous trouverez un assortiment de bracelets et colliers à la chevalière, en pastille de vanille, imitant le fer de Berlin. Outre ces colifichets de très-bon goût, et très à la mode en cet instant, on voit, dans les magasins de M. Casaty, des vases, pendules, candelabres, coupes, etc. Tous ces objets, du meilleur choix, sont dans des formes antiques, et par conséquent dans le genre le plus moderne.

Si la foule ne cesse de se porter à l'exposition de M. Giroux, rue du Coq-Saint-Honoré, elle ne s'empresse pas moins de visiter celle de la rue de la Monnaie, N° 26, où l'on admire surtout, entre mille nouveautés diverses, des tapis imprimés sur drap, d'une rare beauté. Aussi n'est-on pas surpris d'y rencontrer souvent, même à onze heures du soir, des personnes très-distinguées, attirées par le coup-d'œil qu'offre à la lumière l'élégance des étalages de cet établissement.

(1) Au Petit Dunkerque, chez M. GIROUX, et chez tous les marchands de nouveautés.

*A ce Numéro est jointe la Planche 270.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais.